

Nativité 2014

Abbé Eric Iborra

Ce mois de décembre, comme j'ai déjà eu l'occasion de le dire ici, aura été marqué par une de ces querelles dont seule la France a le secret. Je veux parler de l'interdiction des crèches dans les lieux publics et ce au nom de la laïcité. Cela pourrait faire sourire. Au contraire cela fait réfléchir. Et ce à plusieurs niveaux. D'abord cela nous rappelle que la fête de Noël n'est pas une de ces sucre-ries qui nous fait nous évader l'espace d'un moment du monde réel et de sa cruauté. Les événements de ces derniers jours nous le rappellent et il faut prendre au sérieux les paroles du cantique qui rap-prochent la crèche du crucifiement. Nous ne sommes pas ici pour nous bercer d'illusions: au cœur de la célébration de Noël, il y a l'eucharistie, sacrement du sacrifice de la croix.

Revenons à cette histoire de crèche. L'hostilité qu'elle suscite est finalement aussi ancienne que le christianisme lui-même. Car qu'est-ce que la crèche sinon la confession par les chrétiens, sur la base d'une révélation, que Dieu est entré dans le monde pour y reprendre pied et en évincer l'u-surpateur? Que Dieu puisse faire irruption dans le monde voilà qui ne peut que scandaliser la raison humaine dans ses velléités d'autonomie absolue. C'est pourtant bien ce qu'affirme la tradition bibli-que. Dieu fait irruption dans le monde d'abord par sa Parole, dans l'AT; ensuite par sa Parole faite chair dans le NT. La fête de Noël est précisément la manifestation de cette incarnation du divin dans l'humain. Initiée dans le secret au jour de l'Annonciation, elle est rendue visible au jour de la Nativité, comme en témoigne l'épître: *Apparuit gratia Dei Salvatoris nostri omnibus hominibus*. En se rendant visible dans le monde, Dieu signifie au monde que celui-ci a partie liée avec lui. En se faisant solidaire de l'humanité par le *contubernium* de l'incarnation, le Fils de Dieu signifie aux hommes qu'il

est leur archétype, celui à l'image de qui ils sont créés et à la ressemblance de qui ils doivent vivre. La suite de l'épître de la nuit en témoigne assez, je vous la laisse relire et méditer.

En interdisant les crèches dans l'espace public, on entend nier la dimension universelle de cette *joyeuse entrée* de Dieu dans le monde. En voulant expulser le christianisme de la sphère pu-blique pour le reléguer dans la sphère privée des églises et des foyers, on entend nier la portée poli-tique de l'incarnation du Fils de Dieu, de cet avènement qui concerne tous les hommes de toutes les nations qui sont sous le ciel. Allons plus loin : non seulement la portée politique, au niveau de la ci-té mais aussi la portée domestique au niveau de la famille. En effet, dans un monde devenu l'émule de *Big Brother*, la sphère privée n'est plus en elle-même un refuge sûr. Car notre monde moderne méconnaît la dimension communautaire jusqu'à sa racine, la famille. Héritier idéologique de la Ré-volution, il ne connaît plus face au Moloch de l'État ou aujourd'hui du Gouvernement mondial qu'une collection d'individus interchangeables, dont les différences liées au sexe, à l'âge, à la cultu-re, à l'éducation, sont de plus en plus niées. Ce qui sous-tend le laïcisme, c'est l'individualisme, l'homme conçu comme une monade enfermée sur elle-même comme le dénonçait dernièrement le Pape à Strasbourg.

J'en reviens à notre poil à gratter, c'est-à-dire à nos crèches. Qu'est-ce que met en scène une crèche? Eh bien, à la différence d'un clocher par exemple, tout ce que hait le néolaïcisme à la fran-çaise: un enfant, un père et une mère, bref une famille : des êtres différenciés et donc en un sens inégaux. Et ici le paradoxe est même que le plus puissant, le médiateur de la Création, se présente sous la forme du plus faible, de celui qui a besoin précisément de créatures pour survivre. Non seulement Dieu entre dans le monde mais encore il le fait par le biais abhorré d'une famille. Par la crèche, Dieu rappelle au monde que l'être humain tout en étant singulier, doué de liberté, est en mê-me temps communautaire, existant dans une cellule, la famille, qui se situe au croisement

de la nature (biologique) et de la culture (politique). Ainsi, par une partie de lui-même, il est indisponible à toute manipulation volontariste de son identité.

En célébrant la nativité du Christ, Fils de Dieu, nous ne célébrons pas la venue furtive de Dieu dans l'âme du croyant, ou même son arrivée nocturne dans une famille, à la manière du Père Noël et de ses cheminées – bientôt interdites d'usage par *Big Brother* qui pour nous sauver de l'as-phyxie n'hésite pas à nous étouffer dans nos libertés les plus innocentes. Non, nous célébrons la venue publique du Fils de Dieu, Roi de l'univers, dans son domaine, le monde et les nations qui le composent, pour le salut de tous. L'entrée de Dieu dans ce monde, son premier avènement, a une dimension ontologique, et donc historique, et donc publique, universelle et finalement politique. Reconnu dans la foi par les uns, cet avènement est sans appel. Interrogeant la raison des autres, il demeure une énigme. Et c'est pourquoi nous mettons des crèches, y compris dans l'espace public. Crèches qui pour nous célèbrent l'enfant-Dieu et qui pour les autres interrogent leur cœur par ce qu'il y a de plus mystérieux en l'homme: la capacité à produire une vie innocente. Main tendue, signe offert, et pourtant rejeté: *Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu*. Cette opposition durera jusqu'à la fin des temps, avec le flux et le reflux de l'évangélisation des cultures, jusqu'au second avènement, dans la gloire, qui dessillera tous les yeux et marquera la déconfiture des impies.

Pour conclure, exposer une crèche, c'est dire trois choses à nos contemporains:

1 – Rappeler que la famille est à la base de toute société humaine et que cette famille se compose d'un homme, d'une femme et d'enfants.

2 – Rappeler qu'une société humaine n'est pas qu'une collection d'individus interchangeables (et donc manipulables) mais un ensemble culturel qui s'enracine dans une histoire, histoire qui dans nos nations occidentales ne fait qu'un avec le christianisme qui les a façonnées: ces crèches appartiennent donc

à notre patrimoine culturel.

3 – Rappeler par-delà la distinction légitime du spirituel et du temporel que la parole évangélique *Rendez à Dieu ce qui est à Dieu et à César ce qui est à César* n'a absolument aucun sens sinon ce-lui qui transparaît dans l'antienne d'offertoire: *A vous sont les cieux, à vous est la terre: c'est vous qui avez créé le monde et tout ce qu'il renferme*. Tout appartient à Dieu, sans exception, puisque pas un atome d'être n'existerait sans lui: il n'y a pas de partage de Yalta entre le Créateur et la créature. La laïcité, c'est – dans le temps de l'Église – une concession pour des myopes, pour des esprits in-capables de reconnaître ce que S. Léon le Grand appelait l'infinie dignité de l'homme, notre origine divine et notre destinée encore plus divine, œuvres suprêmes de la grâce et commencées à Noël.

25/XII/2014